

Facteurs régissant l'usage du français en alternance avec l'arabe dialectal algérien

Factors governing the use of French alternately with Algerian dialectal Arabic

Samira BENYOUSSRI
benyousri83@yahoo.fr
Université Mohamed Khider de Biskra-Algérie

Reçu: 28/ juin/ 2020; **Accepté:** 15/ juillet/ 2020, **Publié:** 31/ juillet/ 2020

Résumé

La présente étude prend en compte l'usage du français dans l'alternance codique arabe dialectal/français dans des échanges langagiers entre Algériens. Partant de la conception du phénomène du plurilinguisme en Algérie, nous considérons que le recours à chacune des langues utilisées par les locuteurs algériens dépend de plusieurs facteurs régissant leur emploi. Nous avons opté pour une méthodologie descriptive et analytique afin d'étudier notre corpus tiré des enregistrements vocaux. Notre préoccupation est de chercher à comprendre les mécanismes dont se servent les locuteurs lors de la conversation. Ainsi, nous aboutissons à ce que le plurilinguisme soit vécu en Algérie non comme l'appropriation de plus d'une langue mais comme une façon de parler incarnée dans les pratiques langagières quotidiennes des Algériens. De ce fait, le passage d'une langue à une autre remplit des fonctions discursives dans la parole.

Mots clés: alternance codique, français, arabe dialectal, fonctions discursives.

Abstract

This study takes into account the use of French in the dialectical Arabic / French code switching in language exchanges between Algerians. Starting from the conception of the phenomenon of multilingualism in Algeria, we

consider that the use of each of the languages used by Algerian speakers depends on several factors governing their use. We opted for a descriptive and analytical methodology in order to study our corpus drawn from voice recordings. Our concern is to try to understand the mechanisms which speakers use during conversation. Thus, we end up with multilingualism being experienced in Algeria not as the appropriation of more than one language but as a way of speaking embodied in the everyday language practices of Algerians, and the passage from one language to another, is due only to perform discursive functions in speech.

Key Words: code-switching, French, dialectal Arabic, discourse functions.

Introduction

L'Algérie représente une véritable scène de coexistence du français avec les langues locales, l'arabe et le berbère, résultat inévitable du passage des Français. Un passage, long et sanglant, ne peut laisser que des traces sur l'identité et la culture du peuple algérien entre autres la langue. Dans le marché linguistique algérien, la langue parlée est un mélange de la langue arabe, du berbère et du français (et même d'autres langues). L'usage du français au sein de la parole en arabe ou en berbère devint spontané. Les Algériens dans leur oral spontané ne peuvent parler que ce mélange.

Le présent article prend en compte l'usage du français dans l'alternance codique arabe dialectal/français dans des échanges langagiers entre Algériens. Désirant étudier ce phénomène, nous avons choisi de porter un regard sur les pratiques langagières des Algériens dans des émissions télévisées.

Nous avons considéré que l'aspect linguistique des émissions comme "Saraha Raha" (*Parlons franchement*), « Irchadet Tibiya » (*Consultations médicales*) et « Alhan wa chabeb » (*Mélodies et Jeunes*) diffusées en arabe sur la chaîne satellitaire « Algérie 3 » (destinée aux pays d'Afrique du nord et du Moyen-Orient) constitue un centre d'intérêt pour tout chercheur averti et curieux de savoir comment et pourquoi le français s'emploie à côté de l'arabe dialectal.

En fait, la maîtrise ou la connaissance de plus d'une langue n'a rien d'étrange ou d'intrus, car nombreux sont les locuteurs algériens bilingues. Cependant, l'emploi de la langue française dans un discours en arabe, notamment dans le cadre d'une émission télévisée paraît une source de questionnements sur les formes du français parlé dans ce contexte et les raisons de son intervention dans le discours (Queffelec.A, 2002, p. 133).

Un constat s'impose : le parler utilisé, notamment par les invités des trois émissions est truffé de mots ou de segments en langue française. Nous sommes, ici, en présence de "l'alternance" entre deux codes différents : l'arabe dialectal et le français.

Avec toutes les ambiguïtés qu'elle provoque, l'alternance codique est un phénomène fréquent dans les conversations quotidiennes des Algériens (Taleb Ibrahim, 1995, p. 70). Elle l'est davantage dans les émissions choisies. Il nous semble important de préciser que les émissions reçoivent des invités importants et connus (humoristes, comédiens, personnalités sportives, chanteurs, journalistes...), qui viennent s'exprimer spontanément. Ces émissions hebdomadaires tentent de faire connaître des thèmes, des personnages ou divertir le spectateur algérien.

Le sujet de notre étude porte donc sur l'analyse du phénomène de l'alternance codique arabe dialectal/français. Cette étude sera essentiellement centrée sur des productions langagières des invités des trois émissions.

Notre motivation est dictée d'une part, par le comportement langagier des invités des émissions et d'autre part, par la fréquence du phénomène observé, qu'est l'usage du français en alternance avec l'arabe dialectal.

Beaucoup de chercheurs se sont intéressés à l'étude du phénomène. Selon Gumperz " *L'alternance codique dans la conversation peut se définir comme la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. Le plus souvent l'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent. Comme lorsqu'un locuteur utilise une seconde langue soit pour réitérer son message soit pour répondre à l'affirmation de quelqu'un d'autre.*" (Gumperz, 1989, p. 67)

Ce phénomène est devenu une réalité incontournable dans le paysage linguistique algérien. Il est surtout observé dans les milieux urbains où s'enchevêtrent davantage les langues, vu le contact permanent des gens de formations, de cultures et de milieux sociaux différents. Il fait d'ailleurs partie de leur quotidien. Mais, l'introduction du français dans les émissions télévisées choisies malgré la politique d'arabisation et l'imposition de l'arabe dans la chaîne «Algérie 3», rend l'étude du phénomène primordiale.

Les invités de ces trois émissions ne sauraient être épargnés par ce phénomène linguistique qui touche la société algérienne. C'est sur l'expression langagière permettant de transmettre le message et de communiquer, que nous centrons notre réflexion. Ce sont justement ces flots de paroles utilisés par les invités des émissions que nous nous proposons d'étudier. Ainsi toute la problématique du langage dans ce travail tourne autour de la présence du français dans les trois émissions télévisées.

Enfin, si nous devons insister sur les motivations qui expliquent le choix de ce thème de recherche nous dirons qu'elles sont diverses. En effet, nous avons pu constater que l'usage du français est omniprésent dans les conversations quotidiennes des Algériens. Or, si nous voulons réellement appréhender le phénomène il serait indispensable de l'analyser à partir de données authentiques. Autrement dit, notre principal souci est d'essayer d'analyser le fonctionnement d'échanges langagiers effectivement attestés, en prenant dans notre contexte de travail les discussions enregistrées dans différentes émissions qui incarnent parfaitement le phénomène dont il est question,

Pour toutes ces raisons nous nous sommes posé des questions qui convergent inéluctablement vers la problématique: Pourquoi le français intervient-il dans des émissions diffusées sur une chaîne arabophone (Algérie 3) et par des locuteurs qui sont censés parler en arabe ? et quels facteurs motivent l'emploi de telle ou telle langue chez les locuteurs algériens?

Afin de répondre à ces questions, nous partons de l'hypothèse que l'usage du français interviendrait pour le simple besoin d'être compris. Les locuteurs s'en serviraient pour s'exprimer de façon plus adéquate ou bien pour suppléer un manque de compétence dans l'arabe dialectal. Notre préoccupation majeure dans ce papier est portée sur la recherche des facteurs linguistiques et extralinguistiques qui régissent l'apparition de telle ou telle forme employées dans les échanges qui se déroulent de manière spontanée entre les intervenants dans les émissions télévisées de « Algérie 3 ».

Notre corpus a été constitué à partir de plusieurs enregistrements des échanges verbaux entre jeunes algériens. Les enregistrements ont été effectués via un ordinateur monté d'une carte satellite pour enregistrer cinq heures de diffusions télévisées sur la chaîne A3. Nous avons retiré seulement les segments qui contiennent des énoncés ou des mots français en alternance avec l'arabe dialectal.

C'est donc à partir de ce corpus que nous avons essayé de faire une étude sociolinguistique de pratiques linguistiques bilingues des locuteurs algériens tandis que nous ne soyons pas sortie sur terrain.

La première émission « Saraha raha » (Parlons franchement) présenté par l'animateur Tayeb avait comme thème les proverbes populaires. Ce numéro était étreigné par les invités : Cheb Khaled, chanteur de Rai (Le Rai est un genre musical de la région de l'Oranie), et Hasna, une chanteuse de Gnawi (Style de musique relatif aux Gnawas :originaires d'Afrique noire).

Un deuxième numéro avait comme thème le premier novembre, fête de la révolution algérienne. L'animateur discute ce sujet et bien d'autres avec ses invités : Salima, sportive; Nada, chanteuse; Sid Ahmed, chanteur de Rai.

La deuxième émission « Irchadet Tebiya » (Consultations médicales) est une émission qui informe ses téléspectateurs sur les maladies contemporaines et les nouveaux traitements. L'animatrice de l'émission interviewe des médecins et reçoit les questions des malades par téléphone. Le thème abordé dans l'émission que nous avons choisie est la maladie parkinson.

La troisième émission « Alhan wa chabeb » (Mélodies et jeunes) est une émission de concours musical. L'animateur interroge les candidats sur leurs sentiments et demandent l'avis de leurs professeurs.

Les données réunies ont été transcrites manuellement après plusieurs écoutes afin d'éviter des omissions et des confusions. Pour structurer nos transcriptions, nous avons choisi la méthode suivante :

- Les propos en français sont signalés en caractères **gras**. Les exemples sujets d'analyse sont de plus **soulignés**.

- Le texte en arabe restera en caractères normaux.

- Une traduction en français des énoncés arabes sera proposée entre parenthèses en caractères normaux (Times New Roman).

- - Dans la transcription, nous avons retenu aussi les symboles suivants :

- .../ Un silence bref.

- ...// pause assez longue.

- (pause) pour une pause longue.

Nous écrivons un mot en majuscule s'il était prononcé avec intonation ascendante (exemple : BRAVO).

La méthode d'analyse adoptée se veut descriptive et déductive, car nous nous attellerons à décrire le français parlé dans les usages conversationnels et à déduire les facteurs qui régissent le choix de chaque langue. Pour ce faire, nous avons opté pour une démarche qui vise d'abord une analyse des fonctions conversationnelles de l'alternance arabe dialectal/français. Et puis, nous démontrerons les facteurs régissant leur emploi par les invités des émissions sujet de notre étude.

I. Les fonctions conversationnelles de l'alternance codique arabe dialectal/français

John Gumperz (1989, pp. 73-83) dégage dans ses travaux six fonctions conversationnelles de l'alternance codique : la fonction de citation, la fonction de désignation d'un interlocuteur, la fonction d'interjection, la fonction de réitération, la fonction de modalisation d'un message et la fonction de personnalisation versus objectivation.

A côté de ces fonctions on peut ajouter celles listées par François Grosjean pour qui l'alternance codique peut permettre au locuteur de :

comblent une difficulté d'ordre lexical, confèrent à l'énoncé une valeur emblématique, poursuivent avec le dernier code utilisé (convergence), nuancent un message, affirment son propre statut, excluent quelqu'un de la conversation (divergence) (Grosjean, 1983, p. 123).

On peut citer également les quatre fonctions décrites par Shana Poplack : donner l'expression la plus adéquate ou la recherche du mot juste, commentaire métalinguistique, mettre de l'emphase, expliquer, spécifier et traduire (Poplack, 1988, p. 23).

Dans la littérature, les régulateurs, comme le dit Kerbrat-Orecchioni, (1990, p. 186) ont été étudiés dans les tours de parole qui renvoient aux mécanismes d'alternance du locuteur. Quant à nous, nous considérons que les régulateurs renvoient au mécanisme de l'alternance des langues par le même locuteur, voire le même tour de parole.

Il est important de préciser que les propos des uns et des autres se rejoignent et se complètent. Nous tenterons de répondre, lors de cette analyse, à quelques questions relatives aux fonctions que remplit l'alternance codique arabe dialectal/français, c'est-à-dire les stratégies adoptées par les interlocuteurs pour maintenir la communication.

1.1 La fonction régulatrice

Afin de régulariser leur discours : prendre la parole, l'adresser à l'un des invités de l'émission ou attirer l'attention sur un fait, relier les idées entre elles, les sujets parlants se sont servis d'adverbes et de connecteurs logiques, à savoir : **alors, tout à fait, bien sûr, mais, ah oui mais, enfin bon, pas du tout, exactement, etc.** Nous citons à titre d'exemple la locutrice Nada qui utilise le français pour régulariser ses paroles.

Nada : **donc** eh.../ kanet àandi mawhiba taà fan fi kollech machi ghir fleghna (j'avais du talent en tout, ce n'est pas seulement en chant) **et tout mais** .../ fe-lycée elli àraft belli àandi souT kanou shabati elli chajàouni (quand j'étais au lycée, j'ai découvert que j'avais une belle voix et c'étaient mes amies qui m'ont encouragée) **donc** tmannit (je souhaite)

1.2 La fonction interjective

Nous pouvons parler de fonction interjective relative à l'emploi des interjections, des adverbes d'affirmation ou d'opposition, des formules de salutation. Leur emploi comme termes exclamationnels ponctue le discours et contribue à sa construction comme : (**mais !, oui !, voilà !, ben !, allo !, Bravo !**).

Exemples :

Hasna : **oui** ! khaled hbibna naàzou bezzaf (Khaled notre ami je l'aime beaucoup)

Animateur : **BRAVO** ! alikom (à vous) **BRAVO !, BRAVO !**

Sid Ahmed: **non non non** ! lou kan nejjamt ndir kthar men khaled Anaya.../ allah ghaleb (/si je peux je ferai mieux que Khaled)

Sid Ahmed: **si si** ! mazel nekdeb we nghanni mazel (j'écris et je chante toujours).../ **déjà ça fait pas longtemps** kont àand khaled waàTiteH telt oughniyet (j'étais avec Khaled et je lui ai donné trois chansons)

Tayeb: yaàTik essaha (/) wach rayek Nada ?

Nada: (/) **non au contraire** ana mazelni sghira (je suis encore jeune) **au contraire eh...**

Tayeb: tessmài erray ? (tu écoute le Rai ?)

Nada: **de temps en temps...** / **attention** ! erray **il ya de très très belles mélodies** fih **il faut pas** nehgrouh nqoulou... (le Ray contient de ... il ne faut pas le sous-estimer)

Tayeb: mahguernach hnaya (/) (on ne l'a pas sous-estimer)

Nada : **eh.../donc.../parce que la preuve** fed-doual alàarabya **par exemple** elmachariqa derka rahom.../ (dans les pays arabes, les orientaux maintenant)

Nada : yakhdou alHan ray we ydiroulha kalimet charqya we yssajlouha we ywazàouha **voilà** ! hadi.../ (on mixe la musique de Ray avec des mots orientaux... comme ça)

Tayeb: Hab yssemmik Djamila **non...** eljamal àla eljamal (il t'appelle Belle...ça vient de la beauté)

Salima: **ah...!/ c'est gentil**

Sid Ahmed: **non non non c'est un plaisir** ngoullek (je te dit) **pour moi c'est un plaisir** men win goutli belli kayen hadi w hadi (quand tu m'as dit qu'il ya deux) **déjà** ! hadi (celle là).../

Sid Ahmed: mannejem nehkilek (je ne peux pas te raconter) **parce que je n'sais pas** koun jit naàraf es-succès ki dayer .../ ndireh koul youm (si je savais comment on fait le succès je le ferais tous les jours) **c'était comme ça c'était comme ça ! ...//** nehkillkom (je vous raconte) **puisque j'avais une belle femme avant** manejjemch (je ne peux pas) .../ **bon** ! ghadi ngoullkom saraha raha (je vais vous parler franchement)

Animateur: **allo** naame tfathli b'ssoualek (oui quelle est votre question)

Wahiba: **bien sûr** rayhom mlih.../ mlih **à cent pour cent.**

Salima : **oui** nehsab (je compte) **puisque** ki àradtoni (quand vous m'avez invitée) **ça m'apparut** belli chghol kattart chuiya (rires) (que j'ai exagéré)

1.3 La fonction de réitération

Exprimer un message en français, puis le répéter littéralement ou avec modification en arabe ou l'inverse est très fréquent chez nos locuteurs. Cette stratégie de réitération vise à expliquer des termes non fréquents et/ou marquer les compétences langagières du locuteur dans les deux langues sinon à la recherche du mot ou l'expression la plus convenable.

Animateur : ndirou (nous allons faire) un **p'tit téléthon si on ose dire** elli yatkaffel b-**les maladies orphelines** (qui prendra en charge /) yaàni elamrad leqlila (c'est-à-dire les maladies rares)

Sid Ahmed : il a pris houa (lui) **le bien chemin** ech-chemin elli bien eddah ana **je pris le mauvais chemin** (il a pris le bon chemin, moi)

Mohamed : **je suis très très très content** bezzef bezzef rani ferhan

Ici, les énoncés en français sont traduits littéralement en arabe par les locuteurs cités ci-dessus. Ils adoptent cette stratégie pour que leurs messages soient compris et bien transmis.

1.4 La fonction d'euphémisation

L'emploi du français lors du traitement de certains sujets tabous dans le cadre de l'émission reflète une stratégie d'euphémisation et d'atténuation.

Nous pouvons supposer que l'euphémisme naît d'un jugement défavorable que les locuteurs ont de certaines réalités. Dans l'émission, il vise à adoucir une expression et à atténuer une idée ou un fait dont l'évocation en arabe dialectal peut déplaire aux interlocuteurs.

L'extrait suivant peut illustrer nos propos ; nous remarquons "Sid Ahmed", en parlant de sa relation avec son ex-femme :

Sid Ahmed : nehkilkom **puisque j'avais une belle femme avant** manejjemch neh.../ (je ne peux pas vous raconté) **bon** ghadi ngoullkom saraha raha (je vais vous dire franchement) bach ennarviha...// (pour l'énerver) il fallait ndakhal lgawrya (que reconnais une étrangère) ...//**puisque elle était trop belle** allah ghaleb (Dieu le tout puissant) il faut que bach en- nerviha we haka nervitha (c'est pour l'énerver et c'est comme ça je l'ai énervé) mais c'était juste pour énerver **attention !** machi (et pas) .../**moi j'aime bien déjà** àandi lemra ntaàï fedzayer (j'ai ma femme en Algérie) **c'est juste pour énerver** wah.../ **mais c'est pas...//c'est pour énerver mon ex-femme .../ c'était pour elle c'est tout** ana makontch àaref belli yaddi leh gaà ennass tnarvaw ana **je n'voulais énerver que ma femme**

"Sid Ahmed" a diminué l'effet accentué de ces propos en se servant de la langue française (**c'est juste pour énerver wah.../ mais c'est pas.../c'est pour énerver mon ex-femme .../ c'était pour elle c'est tout**). C'est une stratégie de communication qui vise à atténuer certaines images ou à surmonter des tabous linguistiques et culturels, car selon les coutumes algériennes sa propre femme n'est jamais un sujet de discussion publique.

2. Facteurs régissant l'emploi du français

L'usage du français par les invités des trois émissions télévisées dans la chaîne A3 reste toujours lié à des facteurs que subissent tous les locuteurs algériens. Nous tentons de dégager, dans ce qui suit, à partir de l'examen des trois émissions qui constituent notre corpus, les facteurs régissant l'emploi du français en alternance avec l'arabe dialectal.

2.1 Le besoin d'être compris

Il est bien connu dans le cas du parler bilingue que les locuteurs ne mobilisent leurs ressources langagières respectives que pour atteindre l'intercompréhension, organiser leurs tours de parole et parvenir à maintenir l'interaction (Mabrou, 2007). Le recours au français est devenu dans ce sens une stratégie de communication que les invités des émissions ont adoptée pour faire passer leur message.

Nous avons également constaté que dans les conversations, les invités se sont servis souvent de la stratégie de la répétition. Celle-ci permet au locuteur Abdou (cité en haut) de s'assurer que l'information qu'il cherche à faire passer est bien assimilée par ses interlocuteurs. Mais, cette stratégie n'ajoute aucune information à ce qu'il dit en arabe. La répétition peut se produire sans aucune pause, comme l'indiquent les exemples de la répétition cités plus haut où les locuteurs répètent pour reformuler leurs discours. Certains invités se permettent de remplacer un mot en arabe par un autre en français après un petit moment de silence pour s'auto-corriger. C'est le cas de l'animatrice dans son intervention : liano (parce que) **le papa...**/ naarfo fel mojtamaa ntaana howa (il est connu dans notre société.../ le père est) ... / **le pilier**. Cette stratégie de communication consiste à se servir de son répertoire linguistique pour mieux transmettre un message.

2.2 La relation avec l'interlocuteur

Nous avons constaté que dans les conversations, les invités se sont servis des mots français pour : prendre la parole, pour expliquer ou encore ponctuer leur discours pour être mieux saisi par les membres du groupe. Ainsi, ils emploient le français en alternance avec l'arabe dialectal pour mieux transmettre le message et par conséquent assurer une communication

efficace avec l'autre. C'est le groupe qui détermine l'expression langagière de chaque personne. Donc, pour faciliter les échanges et éviter les blocages, les invités n'hésitent pas à faire appel au français.

Nous dirons que la relation avec son interlocuteur nécessite d'exploiter tout son répertoire linguistique même en faisant intervenir une deuxième langue afin d'être compris par l'autre. Le rôle du français dans ce cas est de construire des énoncés intelligibles, cohérents c'est-à-dire pouvoir relier ce qui précède avec ce qui suit et surtout avec ce que dit l'autre.

L'objectif des animateurs des trois émissions télévisées est de réguler la prise de parole, faire progresser la discussion et d'informer les spectateurs. En même temps les invités viennent pour se rapprocher des spectateurs algériens. Même s'ils sont conscients du recours excessif au français, ils ne peuvent non plus l'éviter.

2.3 Le thème de la discussion

La fréquence de la langue française dans les productions langagières de certains locuteurs dépend en grande partie du sujet de discussion car le français convient mieux pour un tel sujet et non pas l'arabe dialectal. Il paraît que des sujets comme la maladie de parkinson, la carrière sportive, le parcours professionnel, les émotions contestées après une évaluation, soulevées dans notre corpus, représentent des thèmes privilégiés pour l'apparition du français dans le discours.

2.4 Déficience lexicale en langue de base

Nous remarquons dans certains propos que la langue dominante des invités est l'arabe dialectal avec une présence ponctuelle du français. Ces segments en français sont généralement : des noms, des groupes nominaux, des noms précédés d'un article en français ou des noms précédés d'un article en arabe, que nous trouvons comme les formes les plus employées du français dans notre corpus.

Salima : ana khaleT **monde** wahed oukher (j'ai contacté un autre monde)

Animatrice : robama fiha **des douleurs** akthar.../ el inssan yatàalm y'iich wa yakbal ba el marth hadaya (elles causent plus de douleurs, le malade doit savoir comment vivre avec et accepter sa maladie)

Tayeb : ana nakhod **er-risque** (moi je prends le risque)

Docteur: itha jah mard wahd akhor tjih nqoulou.../eh manich ààref ana (s'il a une autre maladie .../eh je ne sais pas moi) **problème digestif**

C'est une stratégie de communication qui permet de combler un manque en langue arabe. L'observation directe des enregistrements nous a permis de constater que ces formes de français ne sont précédées par aucune pause ou hésitations. Ce qui montre que le locuteur emploie ces mots d'une manière spontanée et qu'ils font partie de son lexique courant.

L'usage de ces formes de français semble aussi dissimuler une connaissance insuffisante de la langue arabe dans certaines situations. Ainsi, pour désigner des faits appartenant à un domaine spécialisé tel que la médecine, certains invités font appel au français quand ils ignorent ou oublient le mot en arabe. (Docteur: eh.../ **la rééducation...**eh/ azoumala yaarfou taà (les collègues de) **la rééducation...**/ (connaissent que) **la rééducation des parkinsoniens** hiya fiha el machie el harakat (qu'elle contient la marche, les gestes)

Nous pouvons constater que l'usage du français dans les exemples ci-dessus est parfois involontaire. La traduction des mots français en arabe est rarement utilisée par nos locuteurs. En fait, les mots traduits ne sont pas des mots courants en arabe dialectal et leur usage semble incompatible dans une conversation menée dans cette langue.

Il est donc utile de rappeler que les interlocuteurs, invités des trois émissions se servent des mots et expressions en français quand ils leur échappent en arabe dialectal. Ce manque de disponibilité des mots n'est pas nécessairement dû à la non maîtrise de l'arabe dialectal, mais il est expliqué par des habitudes langagières acquises selon des facteurs individuels (scolarisation, professionnel, ...). Donc, la motivation de l'apparition de ces formes de français est de pallier des déficiences, en particulier lexicales des locuteurs-invités des émissions en arabe dialectal dans une situation donnée.

Nous rappelons aussi que chercher à combler un manque par un mot français dans le cadre de l'émission est l'indice d'une stratégie qui vise à assurer une bonne coordination de la conversation et éviter des pauses inutiles ou un blocage non souhaité devant les spectateurs. En revanche, dans les exemples où l'hésitation précède le recours au français, les pauses représentent la marque d'une stratégie de replanification "sémantique" dans l'activité de production du discours.

2.5 Le degré de participation dans la conversation

De même que le degré de participation est relativement lié au degré de maîtrise de la/les langue(s) sollicitée(s) et au sujet de la conversation. Nous avons constaté que plus qu'un locuteur prend la parole plus qu'il utilise le français.

L'exemple de l'émission "Saraha raha" choisie comme partie du corpus, illustre le degré de participation et le jeu de figuration de chacun des quatre locuteurs. En effet, on constate que les énoncés de Khaled sont longs et ceux de ses partenaires Hasna, Sofiane et Tayeb sont brefs et se résument dans la plupart du temps à des questions (Tayeb), à des reprises (Hasna) ou bien à l'emploi des régulateurs du discours (oui, yih, hmm, etc.) chez Sofiane, qui traduisent parfois une stratégie auto-facilitatrice. Hasna et Sofiane sont souvent en situation d'écoute adoptée comme une stratégie d'évitement due au trac et à l'admiration pour la célébrité de Khaled.

2.6 Conception de la langue française

Nous avons supposé au début de notre recherche que les représentations qu'ont les locuteurs algériens de la langue française sont inséparables des pratiques langagières des Algériens à savoir l'alternance codique (arabe dialectal/français). Nous avons démontré à travers ses différents usages qu'ils conçoivent cette langue comme un registre dans leur parler ordinaire.

D'après les exemples que nous avons avancés dans l'analyse des fonctions discursives de l'alternance codique, les locuteurs emploient le français dans leurs discours dans une stratégie d'euphémisation. C'est la langue la mieux convenable pour exprimer certaines idées. Donc, ce qui pousse nos locuteurs à s'exprimer en français quand ils évoquent un sentiment d'amour par exemple (le cas de Sid Ahmed cité en haut), ne peut être autre que les représentations de cette langue qui attribuent une valeur positive à certaines expressions.

Ainsi, la langue française n'est pas employée seulement pour exhiber ses connaissances, mais aussi pour dissimuler un caractère déplaisant ou exprimer convenablement des sentiments.

Tous ces paramètres ont fait régir l'usage du français chez les invités des trois émissions télévisées diffusées sur la chaîne « Algérie3 », qui se sont exprimés soit en toute spontanéité soit en veillant leur langue afin d'exprimer convenablement leurs idées.

CONCLUSION

Au terme de cette recherche, nous nous sommes appuyée sur un corpus constitué de conversations à caractère bilingue de locuteurs algériens, enregistrées au sein de trois émissions télévisées de la chaîne Algérie 3 (destinée aux pays d'Afrique du nord et au Moyen-Orient).

D'après notre analyse du corpus, nous avons constaté que l'usage du français coïncide avec le changement d'interlocuteur ou de sujet de conversation. Ainsi, la relation entre les interlocuteurs se manifeste dans l'émission quand l'un des intervenants passe de l'arabe algérien au français afin d'adresser la parole à un autre ou attirer son attention sur un sujet important, lui faire comprendre une idée en l'exprimant d'abord en arabe puis en la réitérant en français. Aussi, les locuteurs-invités des émissions emploient le français pour adoucir certaines expressions jugées inconvenables quand on les dit en arabe dialectal. L'objectif est de réussir convenablement l'acte de communication qui est bien entendu interactif.

Aussi, les invités glissent de l'arabe algérien au français, en discutant des thèmes ayant une relation avec la femme ou l'amour, thèmes jugés comme tabous dans les conventions de leur société.

Nous avons retenu aussi, à partir de notre analyse des conversations de l'émission que certains invités recourent au français pour pallier une déficience lexicale dans la langue de base qu'est l'arabe dialectal dans certaines circonstances où le mot arabe leur échappe ou bien dans le cas de la recherche du mot juste. En outre, nous avons constaté que les invités des trois émissions constituant notre corpus parlent français quand tout simplement le mot ou le terme technique n'existe pas en arabe.

En effet, les invités de l'émission recourent à la langue française pour assurer une communication efficace, donner plus de vigueur à leurs productions langagières. Ils viennent pour s'exprimer spontanément. Donc, ils s'impliquent davantage à l'alternance codique arabe dialectal/français dans le but de se rapprocher facilement du spectateur algérien.

BIBLIOGRAPHIE

Grosjean, F. (1983). *Life with two languages*. Cambridge, Massachusetts and London: Harvard University Press.

Gumperz, J. (1989). *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interactive*. Paris: l'Harmattan.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1990). *Les interactions verbales, tome I*. Paris: A. Colin.

Mabrou, A. (2007). *L'alternance codique arabe/français : emplois et fonctions. Constellations francophones*.

Poplack, S. (1988). *Conséquences linguistiques du contact de langues : un modèle d'analyse variationniste. Langage et société*, 23.

Queffelec, A. (2002). *Le français en Algérie, Lexique et dynamisme des langues*. Bruxelles: De boeck, Duculot, AUF.

Taleb Ibrahim, K. (1995). *Les Algériens et leur(s) langue(s)*. Alger: Dar Ellkma.